

**La mort dans l'âme**  
**Comédie mortelle en un acte**  
**De François-Xavier Torre**

**IMPORTANT**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE  
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37  
Mail : [fxt.art@gmail.com](mailto:fxt.art@gmail.com)  
site internet : <http://francoisxaviertorre.com>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la SACD  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

# La mort dans l'âme

## Comédie mortelle en un acte De François-Xavier Torre

Décors : pièce d'une maison.

Rôles : 2 hommes, 1 femme

Kevin  
Claire  
La Mort

*Pitch : Claire et Kevin se réveillent dans les bras l'un de l'autre, dans un endroit qu'ils ne reconnaissent pas. Mais, pire, ils ne savent pas qui ils sont l'un pour l'autre, ni même qui ils sont tout court.*

*Arrive La Mort qui leur annonce la nouvelle : ils sont morts et sont devenus des âmes...*

### ACTE UNIQUE

#### Scène 1 Claire, Kevin

*Claire et Kevin se réveillent dans les bras l'un de l'autre, dans un endroit qu'ils ne reconnaissent pas.*

Kevin — Euh...

Claire — Je... vous... On se connaît ?

Kevin — Excusez-moi... mais j'ai un mal de crâne... Il n'y a rien qui me revient sur le moment. Je suis désolé, mais je ne me rappelle plus très bien... ce qui s'est passé.

Claire — Vous êtes... Je... C'est bizarre... Vous m'êtes pourtant familier. C'est le brouillard complet.

Kevin — Moi, je vois un blanc.

Claire — Vous ne voyez plus rien ? Vous êtes aveugle ?

Kevin — Un aveugle, ça verrait dans le noir. Vous vous trompez de couleur.

Claire — Je ne crois pas que c'en est une !

Kevin — De quoi ?

Claire — De couleur. Le noir. Ni le blanc d'ailleurs.

Kevin — Ah bon !

Claire — J'ai appris ça à l'école, mais il y a longtemps.

Kevin — L'école... Ça me dit vaguement quelque chose... Enfin peu importe, c'est le black-out là-dedans. C'est bien la première fois que ça m'arrive.

Claire — Un coup d'un soir ?

Kevin — Je vous demande pardon ?

Claire — Qu'on soit qu'une simple baise pour vous comme pour moi !

Kevin — Vous croyez qu'on a ?

Claire — Se réveiller dans les bras l'un de l'autre...

Kevin — Et... on aurait fait crac-crac tout habillé. C'est aussi comme ça dit, non ? Crac-crac... Ça me revient par flashes...

Claire — Qu'on a passé la nuit ensemble ?

Kevin — Hein ? Ah... non. Non. Je parlais de... Laissez tomber. C'est sans importance. Mais, vous avez raison, se retrouver dans les bras l'un de l'autre porte à confusion.

Claire — J'avoue... qu'habiller ne m'a jamais empêché de m'envoyer en l'air. Enfin je crois. Du coup, j'ai un doute.

Kevin — C'est une autre façon de dire crac-crac, c'est ça ?

Claire — Je crois me souvenir qu'il y a plein de façon de le dire.

Kevin — Pour moi, ce serait bien une première.

Claire — De quoi ? De coucher avec une femme ?

Kevin — Euh... ah non. Non. Je parlais de faire ça tout habillé, à la va-vite, comme une envie soudaine.

Claire — Une attirance fulgurante. Je peux abuser ?

Kevin — Vous voulez remettre le couvert ? Encore une formule qui me revient...

Claire — Qui m'est en appétit... Mais non, vous n'y êtes pas. Je m'apprêtais à vous demander si je pouvais utiliser votre salle de bain ?

Kevin — Euh... On n'est pas chez vous ?

Claire — Ah non ! Cet endroit ne me dit absolument rien. J'ai supposé que c'était vous qui m'aviez invité à finir la nuit ici... chez vous !

Kevin — Ah... Chez moi... Ici ? Vous allez me trouver bizarre, mais cet endroit ne me dit absolument rien.

Claire — On n'est pas chez vous ? Vous êtes sûr ?

Kevin — Aussi loin que je me souviens, et comme je me souviens de rien, mes souvenirs se résument...

Claire — À rien.

Kevin — J'allais dire pas « grand-chose », mais je crois ça revient au même.

Claire — Quasiment. Donc si on n'est pas chez vous, ni chez moi ? On est chez qui alors ? Un de vos amis ?

Kevin — Encore faut-il savoir si j'en ai.

Claire — Ça promet... T'es encore tombée sur une situation absurde ma pauvre fille.

Kevin — C'est ça ! Vous avez trouvé le mot que je cherchais depuis tout à l'heure. Notre situation est absurde. Et, si je n'ai pas d'ami, nous sommes donc chez une de vos connaissances ?

Claire — Première fois que je mets les pieds ici. Enfin, il me semble... Ça ne vous dit vraiment rien cet endroit ?

Kevin — Ma mémoire me joue des tours. Il n'y a toujours rien qui me vient à l'esprit. Je ne sais pas quoi vous dire. On peut supposer qu'on était à une soirée l'un et l'autre, et on l'a finie ici.

Claire — Vous voyez ça à quoi ?

Kevin — À nos vêtements. Je n'ai pas pour habitude de m'habiller comme ça souvent. Enfin, je n'en ai pas le souvenir. J'ai l'impression de sortir d'un... Comment que ça s'appelle déjà la cérémonie avec un couple ?

Claire — Ça dépend de comment ils sont habillés.

Kevin — Ça a une importance ?

Claire — Si le couple est dépareillé en noir et blanc, logiquement, c'est un mariage. Si les deux sont en noirs, c'est un divorce.

Kevin — Voilà c'est ça !

Claire — C'était pour un divorce ?

Kevin — Non, pour un mariage.

Claire — Et vous seriez le marié... En tout cas, une chose est sûre, vous ne vous êtes pas marié avec moi.

Kevin — Ah... et comment vous le savez ?

Claire — Je ne porte pas la robe de mariée, plutôt celle d'une fille d'honneur, assez chic je dois bien l'admettre. Elle me va plutôt bien vous ne trouvez pas ?

Kevin — Et j'aurai trompé ma femme le soir du mariage ?

Claire — C'est pas joli, joli, ce que vous me dites là.

Kevin — Oh dites... Vous n'êtes pas innocente non plus ! Si ça se trouve vous êtes sa meilleure amie et j'ai... Oh merde !

Claire — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Vous vous êtes souvenu de quelque chose ?

Kevin — Hein ? Ah... Non. Non. C'est de me retrouver marié qui m'inquiète. C'est le boulet !

Claire — Vous voulez dire la tuile !

Kevin — Ah... C'est pas le bon terme ?

Claire — Question de point de vue. Mais ça reste une théorie...

Kevin — Vous n'y croyez pas ?

Claire — Pas vraiment. Je trouve ça farfelu, même si ces vêtements...

Kevin — Et... on serait quoi alors l'un pour l'autre ? Parce que je n'arrive toujours pas à me rappeler. Et vous ? Quelque chose vous revient ?

Claire — Pareil. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. C'est... comme une nouvelle naissance.

Kevin — Vous vous appelez comment ?

Claire — Comment je m'appelle ? Eh bien je suis... Comment que c'est déjà mon nom ?

Kevin — Vous ne vous souvenez pas ? Un excès de boisson donne souvent cet effet-là.

Claire — Parlez pour vous ! Et vous, c'est quoi votre nom ? Vous vous en souvenez ?

Kevin — Évidemment ! Je m'appelle... Euh... Comment que c'est déjà...

Claire — Voyez ! Je ne suis pas la seule à avoir picolée toute la soirée. Cela dit, ça me rassure.

Kevin — Vous trouvez que c'est rassurant de ne plus rien se rappeler ?

Claire — Je voulais dire que notre état d’ivresse explique notre nuit passée et très probablement notre réveil difficile, d’où la promis... ah c’est quoi le terme ? C’est dingue ces trous de mémoire !

Kevin — La proximité ?

Claire — La promiscuité ! La fête a dû s’éterniser, et on a fini comateux. Voilà tout !

Kevin — Vous avez sans doute raison ! Mais, à tout hasard, vous vous souvenez de quoi au juste ?

Claire — De la soirée, vous voulez dire ?

Kevin — Non. Non. De tout ce qui vous revient en mémoire. Parce que pour ma part... C’est vraiment le vide complet. Et ça commence à me faire peur.

Claire — Attendez que je réfléchisse...

*Claire ferme les yeux.*

Kevin — Vous fermez les yeux quand vous réfléchissez ?

Claire — Ça m’aide à me concentrer.

*Claire prie.*

Kevin — Et vous priez en même temps aussi ?

*Claire ouvre un œil.*

Claire — Hein ?

Kevin — Vous croisez les doigts...

Claire — Ah... un automatisme très certainement.

Kevin — Ah... je pourrais...

*Claire referme les yeux.*

Claire — Chut... Je cherche dans mes souvenirs.

Kevin — Vous...

Claire — Taisez-vous s’il vous plaît, sinon je ne vais pas y arriver.

Kevin — Oui pardon ! Motus et bouche...

Claire — La ferme !

*Un temps.*

Claire — Ça y est ! J'ai fait le tour de la question.

Kevin — Et alors ?

*Claire rouvre les yeux.*

Claire — Rien.

Kevin — Rien ?

Claire — Rien de rien. Le néant absolu.

Kevin — De mieux en mieux.

Claire — De mieux en mieux ?

Kevin — Je dirai même ennuyeux.

Claire — Ennuyeux ?

Kevin — Pourquoi répéter tout ce que je dis ?

Claire — Pour bien comprendre ce que vous dites. C'est que ma mémoire semble être comme la vôtre... défaillante !

Kevin — J'aurai pensé que vous auriez pu vous rappeler, pour nous deux. Vous pourriez faire un effort. J'ai cru que vous aviez une bonne mémoire, bien meilleure que la mienne en tous les cas.

Claire — À quoi vous le voyez ?

Kevin — À votre façon de réfléchir. On sent l'expérience d'un exercice mné... mnémo... ah c'est quoi déjà le terme ?

Claire — Mnémotechnique.

Kevin — Ah voyez ! Votre mémoire vous revient plus vite que moi.

Claire — Ah...

Kevin — Je le sens. J'ai du nez pour ces choses-là.

Claire — Du nez ?

Kevin — Du flair, si vous préférez ? La signification des mots non plus vous ne vous souvenez plus ?

Claire — Vous me prenez pour qui ? Une adepte de la « Cancel Culture » ?

Kevin — Euh... la Cancel Culture ? C'est quoi ça déjà ?

Claire — Une façon « in » d’oublier, d’effacer le passé, par déni.

Kevin — Ah, mais ce n’est pas ce que j’ai voulu dire. Je ne voulais pas vous insulter. Mais vous sembliez hésitante, alors j’ai eu peur que... Laissez tomber, c’est sans importance.

Claire — Et vous ?

Kevin — Quoi moi ?

Claire — Vous pourriez faire un effort.

Kevin — Un effort ?

Claire — De réflexion ! Essayez de vous rappeler de quelque chose.

Kevin — Oh ça reviendra quand ça reviendra. Je ne suis pas pressé.

Claire — Faignant !

Kevin — Faignant ? Moi ? Faignant... Maintenant que vous le dites...

Claire — Essayons un truc. Jouons.

Kevin — Un jeu ?

Claire — Je vous dis un mot, et vous me dites ce qui vous passe par la tête ? Ça peut jouer sur la mémoire.

Kevin — Vous êtes sûr que ça peut marcher ?

Claire — Vous avez d’autres solutions en magasin ?

Kevin — En magasin ? Vous voulez dire en arrière boutique, bien que je ne vois pas le rapport avec ce qui nous arrive.

Claire — En mémoire, je voulais dire !

Kevin — Encore une formulation ! Si on peut éviter de parler par code... ça m’arrangerait pour l’instant.

Claire — Par par code, mais par image !

Kevin — Par image ?

Claire — Je crois qu’on appelle ça une métaphore.

Kevin — Ça devient compliqué cette histoire !

Claire — On essaie ou pas ?



Kevin — Au point où on en est... Allez-y !

Claire — Réveil.

Kevin — Mort.

Claire — Vous commencez bien !

Kevin — Vous trouvez ?

Claire — On continue... Mariage.

Kevin — Traquenard.

Claire — Témoin.

Kevin — Justice.

Claire — Costume.

Kevin — Scène.

Claire — Enfant.

Kevin — Non déclaré... Pourquoi j'ai dit ça ?

Claire — Manque de responsabilité. Vous êtes sans doute un immature... on continue... Histoire.

Kevin — Auteur.

Claire — Intéressant.

Kevin — Intéressant ? En quoi c'est intéressant ?

Claire — Je ne sais pas. Mais ça me parle ce que vous me dites...

Kevin — Moi, ça ne me parle pas du tout.

Claire — Alors pourquoi vous avez dit « auteur ? »

Kevin — Je fais certainement comme vous, je fais dans l'automatisme.

Claire — Ça m'aide pas ce que vous me dites.

Kevin — Et moi donc !

Claire — Concernant votre costume, si le mariage n'en est pas la cause, vous aviez peut-être un rendez-vous important ? Une réunion qui suscitait un costard en particulier ? Ou alors, c'était pour une sortie ? Du théâtre, un vernissage ?

Kevin — Difficile à dire...

Claire — Vous ne m'aidez pas beaucoup .

Kevin — Je fais ce que je peux, figurez-vous ! Si vous croyez que ça m'amuse de ne plus me souvenir !

Claire — Peut-être qu'en réalité, vous êtes vraiment marié, et vous avez même des enfants !

Kevin — Vous croyez vraiment ce que vous dites ?

Claire — Vous en avez l'air.

Kevin — Vous voyez cela à quoi ?

Claire — À votre allure...

Kevin — Euh... qu'est-ce qu'elle a mon allure ?

Claire — Elle vous dénonce.

Kevin — J'ai fait une connerie ?

Claire — Vous avez tout d'un homme marié, qui trompe sa femme.

Kevin — Encore !

Claire — Eh bien je vois que ce n'est pas la première fois.

Kevin — Non. Mais j'ai dit ça comme ça... Vous sembliez être si sûre de vous !

Claire — Ou alors, vous êtes divorcé. Avec deux enfants. Vous avez un poste de responsable, dans le tertiaire. Je ne vous vois pas manœuvre. Vos mains ne sont pas rugueuses, plutôt souples et douces.

Kevin — Douces ?

Claire — Je me suis réveillé dans vos bras.

Kevin — Ah, oui ! C'est vrai. J'avais oublié ce détail.

Claire — Et qui peut se payer des fringues aussi chics ? Et votre façon de parler aussi. Études supérieures. Classe moyenne assurément.

Kevin — Eh bien, vous semblez en savoir plus que moi à mon sujet. Vous êtes quoi dans la vie ? Une sociologue ?

Claire — C'est possible, mais je n'en ai aucune idée.

Kevin — Ah si, ça y est ! Je vois... Vous êtes psy. Vous êtes le mien peut-être ?

Claire — Moi ? Un psy ? Et qui plus est, le vôtre ? Vous êtes fou !

Kevin — Si je l'étais vraiment, j'en aurai besoin, vous ne croyez pas ?

Claire — Moi, votre psy... Et j'aurai couché avec mon patient... Cela dit... je crois que dans la profession... Mais vous allez arrêter de me regarder ainsi, c'est gênant à la fin.

Kevin — Vous m'avez demandé d'essayer de me souvenir, c'est ce que je fais !

Claire — Vous avez une drôle de manière de chercher !

Kevin — À chacun sa méthode ! On n'a qu'à jouer au docteur ?

Claire — Je vous demande pardon ? Ce n'est pas parce qu'on s'est réveillé...

Kevin — Non. Non. Vous n'y êtes pas. Si on part de l'hypothèse que vous êtes mon psy, je suis donc votre patient. Il est donc de bon ton pour se rappeler de qui est qui, et pourquoi on est là, de jouer au docteur.

Claire — Il faudrait un divan pour ça !

Kevin — Un divan ?

Claire — C'est l'outil de travail d'un psy.

Kevin — Ah... voyez ! Vous vous souvenez ! Je ne me souvenais plus qu'il fallait... vous voulez dire qu'il faut s'allonger pour jouer au docteur ?

Claire — Je suppose que oui. C'est peut-être là son origine...

Kevin — Son origine ?

Claire — De jouer au docteur ! Suivez un peu ! Et puis, je ne me vois pas votre psy. Sincèrement.

Kevin — Ce que vous m'avez fait... l'association de mots, ce n'est pas une de leur méthode ?

Claire — Euh... C'est possible.

Kevin — Moi je trouve que dans une blouse blanche, vous seriez...

Claire — Vous fantasmez ! Vous avez raison, vous avez besoin d'un psy !

Kevin — Écoutez, si vous avez une meilleure idée pour savoir ce qu'on fout là, et qui on est... Je suis toute ouïe.

Claire — Sortons !

Kevin — Sortir ?

Claire — Prenons l'air. Un bon bol d'air, ça nous remettra peut-être les idées au clair.

Kevin — Clair... ça me dit quelque chose... Attendez une minute... Clair... Claire... On ne l'utilise pas comme un prénom ?

Claire — Un prénom ? Maintenant que vous le dites... En quoi est-ce important ?

Kevin — C'est peut-être le vôtre.

Claire — Moi, m'appeler Claire ?

Kevin — Ce prénom m'est revenu, comme un flash. Et, en plus, il ne m'est pas inconnu. Il me parle vraiment.

Claire — Et ce serait le mien ?

Kevin — C'est très possible. Et puis je trouve que vous avez le physique d'une Claire.

Claire — Ah... Habillée comme ça, sans doute. C'est quand même frustrant de ne pas se rappeler.

Kevin — Ça va revenir... Faut pas désespérer.

Claire — Vous êtes optimiste, vous ! Je commence à paniquer, si vous voulez tout savoir. Si ça se trouve on nous a vidés le cerveau. Je me rappelle d'une émission de télé qui en parlait.

Kevin — C'était sur quelle chaîne ? Vous vous rappelez ?

Claire — Une chaîne d'infos je crois bien.

Kevin — Un... Un reportage en particulier ?

Claire — Non. Non. La chaîne entière. J'avais surtout l'impression qu'en la regardant, on nous prenait pour des demeurés...

Kevin — Des demeu ? Des idiots ! Ça vient de me revenir ! C'est par vague comme ça... C'est le mot télé... J'ai eu comme un côté flash spécial. C'est fou ces pertes de mémoire ! On a vraiment dû picoler comme des trous...

Claire — Parlez pour vous !

*Kevin souffle dans la paume d'une de ses mains et se sent...*

Kevin — Pourtant... c'est bizarre...

Claire — Quoi ? Qu'est-ce qui est bizarre ?

Kevin — Je ne sens rien. Je ne sens pas l'alcool. Après une beuverie, je devrais avoir une haleine de chacal.

Claire — Ça, par contre, vous vous en souvenez ! Je sens que ce n'est pas la première biture que vous prenez... Un retour d'expérience, très certainement.

Kevin — Vous êtes dure ! Moi, j'essaie de comprendre...

Claire — Bon. Alors. Vous êtes prêts à sortir avec moi ?

Kevin — Sortir... avec la soirée qu'on a du passé tous les deux... Je crois que c'est déjà fait.

Claire — Ne prenez pas vos rêves pour des réalités, voulez-vous...

Kevin — C'est l'avantage d'être le patient d'un psy, on se permet ce qu'on veut, puisqu'on est malade !

*Kevin lui désigne la porte.*

Kevin — Après vous...

*Claire tente d'ouvrir la porte, mais n'y parvient pas.*

Claire — Euh... ça s'ouvre comment ?

Kevin — Comment ça, ça s'ouvre comment ? Vous ne savez plus comment on ouvre une porte ?

*Claire se retourne.*

Claire — Il n'y a pas de poignée à cette porte.

Kevin — Euh... Vous êtes sûr ? Savez-vous au moins de quoi vous parlez ?

*Claire lui montre la porte, sans poignée.*

Claire — Ah mais si vous ne me croyez pas... ouvrez là vous-même !

*Kevin s'approche de la porte, puis découvre qu'elle est vierge de poignée, ni de serrure.*

Kevin — Ah... oui, en effet. Vous avez raison. Vous avez peut-être confondu. C'est peut-être un mur. Ou alors, c'est une porte automatique.

Claire — Une porte auto... qui marche avec un bouton plutôt qu'une poignée ?

Kevin — C'est ça ! Ou alors elle s'ouvre vocalement.

Claire — Voca ?..

Kevin — Avec la voix.

Claire — Oui, j'avais compris ! Mais si nous sommes ni chez vous, ni chez moi, comment elle va reconnaître notre voix, la porte ?

Kevin — Bonne remarque. Ce n'est peut-être pas la voix qu'elle reconnaît, mais un mot, ou une association de mots. Essayons ! « Porte, ouvre-toi. »

*La porte reste fermée.*

Claire — « Porte ouverte ! »

*Même jeu.*

Kevin — Non plus. Avec plus de conviction peut-être ! « Sésame, ouvre-toi ! »

*Idem.*

Claire — Elle s'appelle « Sésame » la porte ?

Kevin — Hein ? Ah oui ! Euh non. En fait j'en sais rien. J'ai l'impression de connaître cette formule, mais je ne sais plus trop comment je la connais. Je suis persuadé pourtant que c'est un rapport avec une ouverture.

*Claire va se rasseoir sur le canapé.*

Claire — Elle s'ouvre peut-être électroniquement.

Kevin — Mais, on n'a pas trouvé d'interrupteur !

*Claire découvre sur la table basse un bouton presque en évidence.*

Claire — Et ça c'est quoi ? Sur la table ? On dirait un...

Kevin — Un bouton. Appuyez dessus pour voir.

*Elle obéit.*

*Ils se retrouvent dans le noir.*

Kevin — C'est malin. Vous avez fait sauter les plombs.

Claire — Ce n'est pas ma faute ! Vous m'avez demandé d'appuyer, j'ai appuyé ! Vous êtes autant responsable que moi !

Kevin — Appuyez de nouveau. Peut-être que la lumière reviendra.

*Elle rappuie.*

*La lumière revient dans la pièce.*

*Apparaît dans le coin de la pièce, La Mort, une tablette à la main.*

*Le couple ne la voit pas.*

**Scène 2**  
**Claire, Kevin, La Mort**

Kevin — Voyez... j'avais raison. Ce n'était pas sorcier pourtant. Comment on appelle ce genre de système, déjà ?

La Mort — Un va-et-vient.

Claire & Kevin — Ahhh !

Claire — Vous nous avez fait peur !

Kevin — Apparaître comme un... comment qu'on dit déjà ?

Claire — Quoi donc ?

Kevin — Le truc blanc qui nous cache tout le corps.

Claire — Un fantôme !

Kevin — C'est ça ! Apparaître comme un fantôme, ce n'est vraiment pas malin.

Claire — Il a raison, vous avez l'air d'un revenant.

La Mort — Ce n'est pas très gentil. Mes venues sont souvent discrètes, bien qu'elles soient perçues à tort comme tonitruantes.

Kevin — Vous avez compris quelque chose à ce qu'il vient de dire ?

Claire — Pas le moindre mot.

La Mort — Ça va venir... je vous souhaite la bienvenue parmi nous. Et, comme vous êtes réveillé ! Ça tombe bien. D'après ma liste, vous étiez les suivants.

Claire — Pourquoi, vous deviez nous réveiller ?

La Mort — Ça arrive parfois, mais d'une façon générale, les sujets se réveillent de même. C'est que vous n'êtes pas les seuls à faire... peau neuve. (*Il rit*). Désoler pour l'expression, je ne résiste jamais à la formule.

Kevin — Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? (*à Claire*) Vous trouvez ça marrant, vous ?

Claire — Je cherche toujours en quoi peau neuve est drôle.

La Mort — Vous avez raison. La situation ne s'y prête pas. Et les réveils sont souvent douloureux. Veuillez m'excuser de ce...

Claire — Comment vous êtes entré au fait ? Nous, on n'est pas arrivé à sortir.

La Mort — Sortir ? Par où vouliez-vous sortir ?

*Kevin pointe la porte sans poignée.*

Kevin — Par là !

La Mort — C'est normal.

Kevin — Normal ? Comment ça c'est normal ?

Claire — Depuis que je me suis réveillé, j'ai l'impression qu'il n'y a rien de normal ici !

La Mort — La panique ne vous aidera en rien. Je suis là justement pour vous aider. Je suis là pour prendre le relais. Je vais tout vous expliquer.

Kevin — Même pour nos mémoires défaillantes ?

La Mort — Aussi. C'est le seul effet secondaire connu après ce type de réveil.

Kevin — Pourquoi ai-je l'impression que vos propos ne me rassurent en rien.

Claire — On s'est fait droguer, c'est ça ?

Kevin — Ou alors on s'est fait vacciner ? On a été pris pour des cobayes !

La Mort — Mais, non. Mais, non. Bien que la situation est dramatique, il n'y a rien de complotiste. Mais, vos questions sont légitimes. C'est même bon signe. Vos souvenirs reviennent peu à peu, par vos détournements professionnels.

Claire — Je ne comprends pas.

Kevin — Moi, non plus. C'est même pas clair du tout. De quelle profession parlez-vous ?

*La mort regarde sur sa tablette. Il s'adresse à Kevin.*

La Mort — Vous, vous vous appelez Kevin, et vous êtes auteur. Donc, l'imagination est votre gagne-pain.

Kevin — Kevin, vous dites ? Ça sonne bien. Mais, ça ne me dit rien. Et, je suis auteur. Auteur... Ça aurait pu être pire.

La Mort — Un auteur de thriller pour être plus précis. Et vous, votre nom, c'est Claire.

Kevin — Voyez, je vous l'avais dit ! Claire, ça me parlait bien.

La Mort — Et, vous êtes psychologue comportementaliste.

Claire — Vous aviez raison. Je suis psy.

La Mort — Euh non, pas tout à fait. Vous êtes *profiler* pour être plus exact. Vous travaillez avec la police, sur des affaires criminelles.



Claire — Sans déconner !

Kevin — Vous êtes un flic ?

Claire — À première vue.

Kevin — Et qu'est-ce qu'on fout là alors ?

La Mort — Vous êtes sur une scène de crime. Enfin, tout comme. Ceci n'est qu'une reconstitution. Un décor de théâtre si vous préférez.

Claire — Je comprends mieux pourquoi il n'y a pas de poignée à cette porte.

La Mort — Ah... Un oubli de l'intendance. Il faut dire qu'on a été un peu pressé par le temps. Votre venue fut si soudaine. Vous n'étiez pas prévu si tôt.

Kevin — Si tôt ?

La Mort — À situation urgente, mesure exceptionnelle.

Claire — Je ne comprends rien à tout ce charabia.

Kevin — Moi non plus.

La Mort — Vous allez comprendre. C'est très simple... vous êtes morts.

*Un temps.*

Claire — Je vous demande pardon ?

Kevin — Qu'est-ce que vous dites ?

La Mort — Et cet endroit est le dernier où vos corps ont été retrouvés. Ce subterfuge permet en général aux défunts de se rappeler les derniers moments de leur vie, quand ils se réveillent dans un environnement familial.

Claire — C'est... ubuesque.

Kevin — C'est... risible.

La Mort — J'ai le regret de vous dire que c'est... la vérité.

*La mort sort un objet et les scanne de la tête aux pieds.*

La Mort — Vous permettez ?

Claire — Mais à quoi vous jouez ?

La Mort — Je prends vos mesures. Rien de macabre, je vous rassure. C'est pour compléter vos dossiers. Que voulez-vous, la bureaucratie s'est infiltrée partout. Même ici. Voilà. J'ai fini.

Kevin — Voilà ? Fini ? C'est tout ce que vous avez à dire ? On est mort, et c'est tout ce que vous avez à dire ?

La Mort — Je n'ai pas le temps de vous faire la conversation. Vous n'êtes pas les seuls à être... dans cet état. La liste est longue, vous savez. Et je dois alerter chacun d'entre vous de la situation, et plus vite je les mets dans le bain, plus vite ils acceptent leur nouvelle condition.

Kevin — C'est dingue ! J'y crois pas. Je vis un cauchemar.

La Mort — On peut le voir aussi comme ça en effet, mais, vous verrez, ce n'est pas aussi terrible que ça en a l'air. Vous allez très vite vous y habituer. Je vous laisse... digérer l'information, en vous laissant ceci qui vous aidera à accepter votre mort plus facilement. (*dépose la tablette*) Mais, je vais revenir. Ne vous en faites pas.

Kevin — Ça ne me rassure pas pour autant.

Claire — Dites-moi une chose Mr... La Mort.

La Mort — La Mort suffit.

Claire — Comment se fait-il qu'on ne se souvient de rien ?

La Mort — C'est parce que pour le moment vous êtes dans le déni.

*Kevin s'assit sur la table basse.*

Kevin — Eh merde !

*Les lumières s'éteignent.*

Kevin — Ah zuut !

### **Scène 3** **Claire, Kevin**

Claire — Mais qu'est-ce que vous avez fabriqué ?

Kevin — Je me suis assis sur la table, et j'ai dû m'asseoir sur le bouton qui éteint la lumière.

Claire — Eh bien rappuyez dessus !

Kevin — C'est ce que j'essaie de faire, mais je ne trouve pas le...

Claire — Quelle truffe vous faites !

Kevin — Non, mais je ne vous permets pas ! On se retrouve dans la même galère tous les deux, alors un peu de respect voulez-vous.

Claire — Arrêtez de jacasser comme une fille, et rallumer !

Kevin — Une minute !

Claire — C'est trop long une minute !

*La lumière revient.*

*La Mort a disparu.*

Claire — Ah ! Enfin ! (*cherche La Mort*) Mais où il est passé ?

Kevin — Qui ça ?

Claire — La Mort, il est passé où ?

Kevin — Il a disparu, comme la lumière... pfff... comme un fantôme.

Claire — Et vous trouvez ça drôle ?

Kevin — Si j'éteins et je rallume, peut-être qu'il va revenir.

Claire — Non, mais...

*Kevin s'amuse avec le bouton.*

*Ça s'éteint. Et ça se rallume à chaque fois qu'il appuie dessus.*

Kevin — Là. Pas là. Jour. Nuit. Ça me dit quelque chose cette réplique. Pas vous ?

Claire — Vous avez fini vos enfantillages !

Kevin — Ça va... Ce n'est pas la mer à boire. La mer à boire ? Faut avoir une sacrée soif ! Et puis maintenant qu'on sait, faut plus s'en faire. Faut même plus s'en faire du tout. Parce que, comme vous venez de l'entendre, comme moi, on est canné tous les deux. Ça ne peut pas être pire comme situation, vous ne trouvez pas ?

Claire — Vous croyez vraiment ce qu'il a dit ?

Kevin — J'ai déjà du mal à me rappeler qui j'étais, alors ce que je suis devenu ! On n'est plus à une connerie près !

Claire — Oui... Bah moi je refuse d'y croire. Question de principe. Je suis trop jeune pour mourir. Et je me sens en pleine forme.

Kevin — C'est normal... Morte, plus de maladie apparente. Donc, c'est la pêche !

Claire — Vous avez fini avec vos hypothèses à l'emporte-pièce ! Aidez-moi plutôt à en savoir plus.

Kevin — Sur quoi ?

Claire — Sur nous ! Notre passé ! Sur cet endroit ! Sur ce qui nous est arrivé vraiment.

Kevin — Vous êtes sûr de vouloir savoir ? parce que maintenant que l'autre... il nous a... ça me donne plus trop envie de savoir justement. (*prend la tablette*) Si ça se trouve, ce truc apporte des preuves qu'on est vraiment kaputt.

*Claire lui prend la tablette des mains avant même que Kevin consulte ce qu'il y a dedans.*

Claire — Mais non ! Donnez-moi ça !

Kevin — Mais... vous gênez pas !

Claire — Vous savez vous en servir ?

Kevin — Euh... tout compte fait, je vous le laisse.

Claire — Alors voyons voir... (*elle consulte*) Eh merde !

Kevin — Qu'est-ce que vous avez trouvé ?

Claire — Un dossier d'autopsies.

Kevin — Ah, mais je connais ce nom... C'est quand on... Oh merde... C'est l'autopsie de qui ?

Claire — De vous... Et de moi.

Kevin — Montrez, voir... Eh merde ! Faut prendre ça pour une farce, voilà tout ! Vos collègues à la crim' nous ont fait une grosse blague à la con, et on se retrouve dans un jeu macabre ! On est peut-être filmé ? Faites coucou aux caméras ! Bandes d'abrutis, on est là ! Ça vous fait marrer hein...

Claire — Et comment vous expliquez nos pertes de mémoire ?

Kevin — La mémoire... oui, c'est vrai... J'avais oublié... La drogue ! Je vois que ça. L'alcool, ce n'est pas possible. Une vraie biture, ça me fout la tête en vrac. Et vous ? Vous avez la tête dans le cul ? Oui, enfin je veux dire...

Claire — Oui, j'avais compris. Non. J'ai bien un début de mal de crâne. Mais faut reconnaître que la situation ne me facilite pas de rester calme non plus.

Kevin — Hypothèse !

Claire — Encore !

Kevin — Non. Non. Écoutez-moi bien. Si on est vraiment foutu... qu'on nous a retrouvé ici... dans ce canapé, et dans les bras de l'un de l'autre... et qu'il y a des dossiers d'autopsie nous concernant, c'est que notre mort a été considérée comme douteuse, sinon il n'y aurait pas eu d'autopsie.

Claire — C'est possible.

Kevin — Comment ça c'est possible ? Vous travaillez avec les autorités, et vous n'êtes pas sûre ?

Claire — Oui. Oui. Vous avez raison.

Kevin — Il y a marqué quoi exactement dans ces dossiers ? C'est vous la spécialiste sur les affaires criminelles. Aidez-nous à y voir clair.

Claire — Ah ne me brusquez pas ! Ce La Mort m'a foutu le bourdon si vous voulez tout savoir ! Alors, piano hein... C'est suffisamment stressant de savoir qu'on est mort sans pouvoir s'en souvenir. C'est frustrant comme situation.

*Kevin commence à se déshabiller.*

Kevin — Si toutefois c'est vrai.

Claire — Mais qu'est-ce que vous faites ?

Kevin — Ça se voit pas ? Je me fous à poil.

Claire — Vous croyez que c'est le moment ?

*Kevin se tâte le torse.*

Kevin — Je cherche des blessures. Si notre mort est suspecte, c'est qu'il doit y avoir une trace quelque part. Un trou si c'est une balle. Un coup de couteau. Des bleus. Quelque chose qui...

*Kevin s'apprête à enlever son pantalon...*

Claire — C'est noté « empoisonnement » dans le dossier.

*Il se ravise au dernier moment.*

Kevin — Ah...

*Il se rhabille.*

Kevin — Et vous ? Ça dit quoi ?

Claire — Pareil. Même mode opératoire.

Kevin — Et avec quel poison c'était ?

Claire — C'est noté... poison non répertorié.

Kevin — On est bien avancé !

Claire — Je ne fais que vous lire les rapports.

Kevin — Et ça dit quoi d'autres ? Il y a des photos de la scène de crime ? Ça dit pourquoi ?

Claire — Une autopsie dit comment, jamais pourquoi. C'est le dossier de l'enquête qui détermine les circonstances. Et pour les photos, il n'y a rien. Cela dit, ça n'aurait pas changé grand-chose, puisque d'après les dires de ce La Mort, on s'est réveillé dans le même état. C'est peut-être aussi pour nous éviter un plus grand choc, un choc post traumatique.

Kevin — Parce que vous pensez que de nous l'avoir annoncé de but en blanc, ce n'est déjà pas choquant ? Et puis qu'est-ce qu'on foutait ensemble ? On ne se connaît pas ! Enfin, en tout cas ça ne me revient toujours pas. Et ça commence à me courir sur le système de ne pas me rappeler !

Claire — Calmez-vous, voyons. Il suffit de chercher...

Kevin — Comment ?

Claire — Par élimination, selon ce qu'on sait déjà. Vous êtes auteur de polar, je suis criminologue. On a peut-être enquêté sur une même affaire, chacun de son côté, et on est tombé l'un sur l'autre.

Kevin — Et le tueur nous a piégé ici, juste par amusement.

Claire — Ou parce qu'on se rapprochait trop de lui.

Kevin — De la pure fiction.

Claire — Pour un auteur de thriller, vous devriez être content.

Kevin — Oui. Mais, si ce La Mort dit vrai, et que vous êtes bien *profiler*, vous pensez vraiment que c'est si simple ?

Claire — Non. Vous avez raison. Les profils sont souvent tortueux. Ou alors vous êtes un auteur qui, à cause de la page blanche, devient un assassin pour retrouver l'inspiration. Et je suis celle qui a voulu vous piéger, et par un concours de circonstances, on est mort tous les deux.

Kevin — Pourquoi j'ai le rôle du tueur dans cette version ? Pourquoi c'est pas vous la tueuse ?

Claire — Un *profiler* qui tue... ça c'est jamais vu !

Kevin — C'est parce que vous vous en souvenez pas ! Parce que si vous vous en souveniez, vous ne seriez pas si catégorique !

Claire — Vous me faites quoi, là ? Mon exemple n'était qu'une hypothèse de travail. Il avait un côté pratique. Et puis les psychopathes ont la même allure que vous. Ils paraissent normaux, communs, insignifiants, mais tueurs !

Kevin — C'est malin ! Je préférerais jouer le rôle du patient chez un psy. Au moins la mort nous aurait épargnés.

Claire — Ça, c'est vous qui le dites ! Je crois me souvenir que j'ai déjà arrêté un psy qui poussait ses patients à tuer. Une affaire qui m'est revenue. Un cas clinique de supériorité.

Kevin — Comment vous êtes remonté jusqu'à lui ?

Claire — En retrouvant son cadavre dans son cabinet. Tuer par un de ses patients qui lui avait ordonné d'assassiner son père, croyant qu'il le torturait psychologiquement en le manipulant. Sauf que le patient en question a cru que son père c'était le psy.

Kevin — Ça pourrait faire un bon roman.

Claire — Je crois savoir que des auteurs ont déjà écrit sur le sujet.

Kevin — Ah... sans doute des auteurs friands d'autobiographie. Je crois que certains adorent aussi les divans de psy !

Claire — Ce qui n'a pas l'air d'être le cas dans la situation présente. Et en vue de ces dossiers, de notre réveil étrange, et de ce lieu, on peut supposer que la mort est réellement une option à ne pas écarter.

Kevin — Donc, pour vous, on l'est vraiment !

*Kevin tape du poing sur la table, et appuie de nouveau sur le bouton.*

Kevin — Merde ! Eh zuut !

Claire — Ce n'est pas dans le noir qu'on trouvera une réponse.

Kevin — Oui, pardon. Je m'énerve pour rien.

*Kevin rallume.  
Apparaît La Mort.*

#### **Scène 4 Claire, Kevin, La Mort**

La Mort — De retour parmi vous ! Avez-vous pris connaissance des dossiers vous concernant ?

Kevin — Oui. Mais, on n'est pas d'accord.

.../...

Fin de l'extrait.